DISTINCTIONS CONCEPTUELLES DANS L'APPROPRIATION DES GENRES LITTÉRAIRES : ÉTUDE DE L'AUTOBIOGRAPHIE ET DU ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE

Odiboh Adenike Patience

Department of Foreign Languages
University of Benin, Benin City, Edo State
adenike.odiboh@uniben.edu

Résumé

L'autobiographie pose un problème de véracité en raison de sa dépendance sur la mémoire qui est faillible. Cette caractéristique a conduit certains critiques à assimiler l'autobiographie au roman autobiographique, bien que ce dernier soit une catégorie littéraire distincte. Ce glissement sémantique soulève des questions sur l'usage inapproprié de ces deux concepts, notamment dans les cercles littéraires où les autobiographies sont souvent désignées comme des romans autobiographiques. Suite à cette problématique, cette étude a pour objectif de distinguer clairement ces deux notions à travers une analyse de leurs éléments constitutifs et de leurs conceptions afin d'établir leurs différences. En s'appuyant sur la méthode d'analyse des genres et de la théorie des genres littéraires, la recherche examine les attributs spécifiques de l'autobiographie et du roman autobiographique. L'approche combine l'investigation d'ouvrages théoriques sur les conventions génériques et une analyse textuelle détaillée. Les résultats montrent que la vérité n'est pas un critère fondamental de l'autobiographie. Si des éléments fictionnels apparaissent fréquemment dans les récits autobiographiques, ceux-ci restent néanmoins distincts du roman autobiographique par le pacte implicite signé par l'auteur avec le lecteur. En outre, ces deux concepts appartiennent aux genres littéraires différents. L'étude conclut que les œuvres ou les éléments autobiographiques dominent doivent être considérées comme des autobiographies, même si elles intègrent des traits fictionnels. Cette recherche contribue à clarifier les conventions des genres qui permettent ainsi d'éviter l'usage erroné des termes dans le discours critique et littéraire.

Mots Clés : Autobiographie, roman autobiographique, vérité, genre, concept.

Abstract

One of the problems of autobiography is the authenticity of the narrated fact. Due to autobiographical writings' dependence on memory and the fallibility of remembrance, it is believed that it is impossible to deny the presence of fiction in an autobiography. This accounts for the reason why some critics prefer to refer to autobiography as autobiographical novel, whereas, the latter is a literary category. This seems to underscore the issue of misuse of concepts in literature where autobiographies are sometimes categorized as autobiographical novels. This work is aimed at differentiating the two terms in question by the characters they possess and by their meaning in order to establish their differences. Based on the method of genre analysis and the theory of literary genres, the study examined the attributes of autobiography and the

autobiographic novel. This has been executed in this work by the study of theoretical works on genre conventions and the analysis of their characteristics in literary texts. The study revealed that truth is not a major criterion of the autobiography. Besides, autobiography and the autobiographical novel share some resemblance but they are different by the autobiographic pact signed by the author in the text. More so, the two concepts belong to different literary genres. Autobiographers oftentimes, employ elements of fiction in their works, but as long as the elements of the autobiography, can be deciphered in the text, such works are best referred to as autobiographies and not autobiographical novels. This study enhances the understanding of genre conventions as it pertains to autobiography and the autobiographic novel so as to avoid improper usage of the terms.

Key words : Autobiography, autobiographic novel, truth, genre, concept.

Introduction

L'évolution des termes 'autobiographie' et 'roman autobiographique' est marquée par des distinctions conceptuelles et historiques qui ont évolué en fonction des pratiques littéraires et des débats critiques. Le terme autobiographie est attribué à Friedrich Schlegel qui l'aurait utilisé pour la première fois en 1798. Philippe Lejeune dans *Le Pacte autobiographique* (1975), formalise la définition moderne de l'autobiographie comme « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, qui met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (14). L'autobiographie repose donc sur un contrat implicite de vérité entre l'auteur et le lecteur, bien que cette vérité soit souvent limitée par la mémoire subjective. Quant au roman autobiographique, il émerge comme une catégorie hybride, mêlant des éléments autobiographiques et fictionnels. Jean Starobinski n'observe que le roman autobiographique « brouille les frontières entre la vérité factuelle et l'imaginaire, jouant sur l'ambiguïté pour explorer des dimensions intérieures de l'expérience humaine » (La Relation critique, 1970). Contrairement à l'autobiographie, il ne repose pas sur un pacte de vérité explicite.

Au fil du temps, ces deux concepts ont souvent été confondu, comme le note Paul John Eakin : « l'autobiographie est parfois assimilée au roman, mais cette assimilation néglige les attentes spécifiques liées à chaque genre » (25.) Cette confusion a été exacerbée par des auteurs tels que Rousseau, dont *Les confessions* (1782) mélange des souvenirs factuels et des éléments imaginaires, brouillant ainsi les repères entre autobiographie et fiction. Ces distinctions théoriques continuent de nourrir les débats littéraires, illustrant l'évolution dynamiques des termes et de leur importance dans l'analyse des genres. De plus, l'autobiographie se définit comme un récit rétrospectif de la vie de l'auteur, rédigé par lui-même. Contrairement au roman, qui relève principalement de l'imaginaire, l'autobiographie vise à transmettre une vérité personnelle. Toutefois, cet idéal de vérité est mis en question par la faillibilité de la mémoire humaine, qui, dans le processus de remémoration, engendre des lacunes souvent comblées par des inventions ou des reconstructions. Rousseau illustre cette problématique lorsqu'il confie dans *Les confessions* :

J'écrivais mes confessions déjà vieilles (...). Je les écrivais de mémoire ; cette mémoire me manquait

souvent ou ne me fournissait que des souvenirs imparfait et j'en remplissais les lacunes par des détails que je m'imaginai (*Les Confessions* 1035-1036).

De manière similaire, Oriaku (2021) soutient qu'une autobiographie pure n'existe pas en affirmant que les œuvres désignées comme autobiographies contiennent inévitablement des éléments fictionnels. Par conséquent, il les considère comme des romans autobiographiques. Cette confusion conceptuelle se retrouve fréquemment dans le discours littéraire, où les récits de vie personnelle sont parfois qualifiés de romans autobiographiques, même lorsque l'auteur affirme explicitement relater sa propre histoire. Dans une autre étude, Smith & Watson (2001) soulignent cette ambiguïté en déclarant que :

We might think more carefully about the textual features that distinguish autobiography from the novel or other forms of non – fiction, especially in the light of the tendency of people to use novel and autobiography interchangeably when they discuss personal narratives (38).

Cette confusion conceptuelle suscite des interrogations sur l'usage et la différenciation des termes d'autobiographie et du roman autobiographique. La présente étude s'inscrit dans cette problématique en visant à clarifier ces deux concepts à travers une triple démarche : examiner leurs définitions en insistant sur la notion de vérité dans les récits autobiographiques, identifier leurs éléments constitutifs pour établir des critères distinctifs et analyser ces attributs dans des textes littéraires. Cette recherche contribue à une meilleure compréhension des conventions des genres littéraires et à une utilisation plus précise des termes dans les cercles académiques et littéraires.

Encadrement théorique

Pour aborder le travail de l'appropriation spécifique de l'autobiographie et du roman autobiographique nous avons adopté la théorie des genres littéraires et la méthode d'analyse des genres. Selon Herbert (37), la théorie des genres littéraires consiste à définir les genres et les divers niveaux de sous-genres, classer les textes dans les genres et définir les champs génériques. Ceci nous permet de faire une lecture des textes et des ouvrages critiques pour bien comprendre les genres en question dans le travail. Puisque nous visons à dégager les éléments de l'autobiographie et ceux du roman autobiographique dans les textes littéraires, la méthode d'analyse des genres est employée dans le travail. Cette méthode selon Maltide G et Florencia M. (8) consiste à dégager les éléments d'un genre donné dans un texte. Il s'agit d'une relève des aspects ou des traits récurrents dans des textes associés à une même catégorie générique. La méthode consiste à faire une lecture approfondie des textes littéraires pour y tirer les éléments des genres différents.

Autobiographie et vérité

L'autobiographie est « la description (graphien) de la vie d'un individu (bios) par l'individu lui-même » (Misch 195). Cette notion soutenue par d'autres critiques notamment Starobinski (84), George May (27) et Roy Pascal (170) englobe d'autres genres de l'écriture de soi comme les Mémoires, le journal intime et même le roman à caractère autobiographique. Cette perspective globale de l'autobiographie implique une nature floue qui nie sa considération comme un genre en soi. Cependant, selon Lejeune, l'autobiographie est un véritable genre littéraire qui se distingue d'autres genres. Ainsi, il a défini comme un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (12). Cette définition distingue l'autobiographie du journal intime par sa nature rétrospective, des Mémoires par « l'accent sur sa vie individuelle ». A part ces deux attributs soulignés plus tôt, l'autobiographie comprend d'autres caractéristiques comme le récit d'enfance, les autobiographes se servent du récit d'enfance pour montrer leurs formations et pour signaler des événements d'enfance qui influencent leur personnalité ; l'introspection, est un processus d'autoréflexion. Elle implique un questionnement des actions, de la personnalité et de l'identité de soi. C'est un attribut important de l'autobiographie qui la différencie des Mémoires.

La mémoire est un autre élément de l'autobiographie. C'est le souvenir du passé. Elle désigne ce qui est retenu par un individu de l'expérience ou de l'apprentissage qu'on peut reproduire. La mémoire est à l'autobiographie ce que l'imagination est à la fiction. Parlant toujours des éléments de l'autobiographie, il y a le récit autodiégétique et la vérité. Dans un récit autodiégétique, le narrateur-personnage se résume dans le pronom de la première personne du singulier « je », « mon », « ma » et le pluriel « nous ». L'autobiographie est l'histoire de la vie de celui qui l'écrit alors, l'emploi du pronom « je » marque la présence de l'auteur dans le récit. Pour la vérité, c'est un attribut de l'autobiographie qui la conforme au réel, elle s'oppose au mensonge. Écrire une autobiographie exige de la part de l'auteur de ne dire que la vérité de ses expériences de vie telle qu'il les conçoit. En revanche le lecteur est invité à prendre le récit comme vrai.

La vérité en tant qu'élément autobiographique est souvent contestée. D'après Oriaku, la vérité est inconcevable dans une autobiographie. Faute de la mémoire, il est impossible de la part de l'auteur de raconter l'histoire de sa vie avec exactitude. La faillite de la mémoire crée une lacune provoquant la créativité de l'auteur et par conséquent, permet des modifications dans la narration de ses aventures (2021). Pour Elizabeth Bruss dans son article « Autobiographical Acts » (20), la vérité existe dans l'autobiographie et elle devrait être vérifiable. Le récit doit correspondre au monde extérieur. C'est-à-dire qu'on peut vérifier la véracité du récit en dehors du texte. Gusdorf, à son tour, atteste que lorsqu'on parle de la vérité autobiographique, il s'agit plutôt de la vérité de la personnalité et non pas celle de l'histoire, et cette personnalité de par sa nature n'est pas fixe. Voilà pourquoi Michel Leiris a dit de son autobiographie *L'Age d'homme* que :

La vérité de l'autobiographie peut être relativisée à l'infini. Car la vérité de ma vie, pour qu'il y en ait, change sans cesse avec moi, et ce que j'ai écrit l'année dernière, même si je l'approuve, je l'écrirais différemment aujourd'hui (17).

Alors, à cause de ce changement de la personnalité humaine, il est difficile aussi de vérifier la vérité chez l'autobiographe. Ceci veut dire que les autobiographes sont incapables de mentir, car tout ce qu'ils expriment même s'ils sont des mensonges, déformés ou fiabes proviennent de leurs personnalités, donc, c'est la vérité. Pour Gusdorf, le débat sur la vérité autobiographique est inutile. Il affirme que l'importance de l'autobiographie doit dépasser la question de la vérité ou du mensonge à cause de la relativité de ces deux notions. D'ailleurs, les efforts mis à la recherche d'authentifier la vérité de l'autobiographie n'ont pas réussi. Le cas de *Fragments : Memoires of War Time Childhood* de Binjamin Wilkomirski (1995) et celui de l'auteur de *A Million Little Pieces* James Frey (2003) sont significatifs à cet égard.

Sidonie Smith et Julia Watson postulent un autre point de vue à propos de la vérité autobiographique. Dans *Reading Autobiography : A Guide to Interpreting Lives* (2001), elles affirment que la vérité n'est pas celle de l'expérience vécue, ni historique mais celle de l'autorité du narrateur. Elles se basent sur l'affirmation de Stanley Fish (dans Smith and Watson) qui postule que : « la vérité proprement dite réside dans l'échange intersubjectif qui opère entre le narrateur et le lecteur visant à produire une compréhension de vie ou signification de vie entre le narrateur et le lecteur » (15). Il est possible que l'autobiographie dévoile la vérité vérifiable de la vie de l'auteur mais en suivant le raisonnement de Gusdorf, cela ne doit pas être la visée de l'entreprise autobiographique. D'ailleurs, l'autobiographie est déterminée dans une grande mesure par les éléments qui la constituent et par le pacte entre l'auteur et le lecteur de raconter sa vie. Ce pacte ordonne au lecteur de prendre ce qu'exprime l'auteur comme la vérité.

La vérité de l'autobiographie est souvent mise en doute à cause de la relativité de la vérité ainsi que l'impossibilité de révéler des expériences à caractère honteux sans mentir. Ceci nous permet de croire que malgré cette exigence de la vérité de la part de l'autobiographe, il lui est difficile de s'abstenir totalement de la fabulation. Par conséquent, la vérité autobiographique est basée d'une part sur sa nature référentielle et le pacte autobiographique.

La Référentialité Autobiographique

La référentialité dans l'autobiographie désigne les indices dans le récit qui sont vérifiables. Elle comprend la référentialité onomastique de l'auteur et des personnages, la référentialité spatiale et la date de naissance de l'auteur. Celui qui écrit une œuvre est communément désigné comme auteur ou écrivain. « L'auteur se définit comme étant simultanément une personne réelle socialement responsable, et le producteur d'un discours » (Lejeune 23). L'auteur est reconnaissable à travers son nom, « Le nom de l'auteur est une référence commode sur la couverture d'un livre, c'est également le nom propre d'une personne qui a vécu de telle à telle date (ou qui vit encore) » (Lejeune 23). C'est un indice important d'un rapport texte/réalité, car la présence du nom lie le texte à une personne réelle, vivante ou morte, hors du texte portant ce nom. D'après Lejeune, ce nom « lie l'œuvre à l'engagement de responsabilité d'une personne réelle, une personne dont l'existence est attestée par l'état civil et vérifiable. Son existence est hors de doute.

Dans beaucoup de cas, la présence de l'auteur dans le texte se réduit à ce seul nom » (23). En suivant la définition de l'autobiographie comme un récit qu'une personne réelle fait de sa personnalité, Lejeune accentue toujours que cette personne existe en dehors de l'œuvre, son nom figure dans le texte en tant que personnage principal et narrateur. Le nom de Nathalie se trouve dans le récit de sa vie. « Je trace de ma plus belle écriture en haut de l'étiquette ; Nathalie Tcherniak » (*Enfance* 76). (Tcherniak est le nom de jeune fille de Nathalie Sarraute). Il faut noter en passant que, le pseudonyme est conçu aussi comme le vrai nom de l'auteur. Selon Lejeune, ce pseudonyme est une réalité de l'auteur, adopté par l'auteur pour des raisons qu'il trouve nécessaire. Par exemple, le nom Anny Duperey figure une fois seulement dans *Le voile noir* là où elle entend sa mère l'appelait « Anny, vient faire la toilette » (*Voile noir* 223). Le nom de l'auteur signé sur la couverture de l'œuvre est Anny Duperey. C'est le pseudonyme de l'auteur dont le vrai nom est Annette Legras. Elle démontre l'origine du pseudonyme qu'elle a adopté. Il est dérivé du nom de son grand-père maternel Pépé Duperey : « quand je cherchais un pseudonyme d'actrice, vers mes dix-sept ans, je pris son nom, en le modifiant un peu » (*Voile noir* 48). L'amour ressenti envers son grand père lui fait adopter ce nom comme son nom de plume.

Il s'en suit que dans la plupart des autobiographies, il est possible que le nom ne soit pas dans le texte, dans ce cas la présence de l'auteur dans le texte se montre par l'intermédiaire d'autres procédés comme le métatexte. Le métatexte c'est le procédé où le texte fait référence au scripteur ou à celui qui l'écrit. L'auteur fait des commentaires sur le processus de rédaction de l'œuvre en question et sur sa vie comme auteur. Selon Genette :

Le Métatexte {...} est une déclaration qui porte explicitement (et souvent de manière critique) sur le texte même ou sur les modalités de son écriture {...} Lorsqu'il est contenu dans l'œuvre principale, il prend la forme d'une réflexion intégrée souvent à vocation explicative ou ironique »(10).

L'auteur se sert de cette technique pour marquer sa présence à l'intérieur de l'œuvre au lieu de se servir de son nom. Alors, pour ces autobiographies où le nom de l'auteur ne se figure qu'une fois ou des cas où le nom est absent, l'auteur se sert du procédé de la métatextualité pour marquer sa présence dans l'œuvre. Nous avons cette situation dans *Le Voile noir* où l'auteur se montre comme auteur de l'œuvre à travers des phrases suivantes;

« Pourquoi ferais-je aujourd'hui l'offrande de ces pages au vide » (*Voile noir*7),

« Tu sais, c'est ce livre que j'ai commencé l'été dernier à propos de mes parents. J'essaie de le continuer » (*Voile noir*205).

« Cette même maison où j'écris aujourd'hui » (*Voile noir*197),

« à la relecture de mes pages, avant que je ne parle de mon 'atterrissage' je suis frappé par tous ces mots qui me sont venu spontanément » (*Voile noir*198).

Tous ces discours de la narratrice la révèlent comme l'auteur de l'œuvre.

Dans *Les mots* de Jean-Paul Sartre, bien que son nom apparaisse une fois, sa présence dans l'œuvre est marquée par des métatextes. Il fait des commentaires sur l'écriture de cette œuvre ainsi :

« Aujourd'hui, 22 avril 1963, je corrige ce manuscrit au dixième étage d'une maison neuve: par la fenêtre ouverte... » (*Les mots* 52).

« Quand j'ai commencé ce livre, il m'a fallu beaucoup de temps pour les déchiffrer sous les ratures » (*Les mots* 193).

Lié au nom de l'auteur, le nom des personnages est une marque vérifiable d'une autobiographie. Le personnage de sa part est un composant important d'une œuvre littéraire. Il y fonctionne comme des entités qui font progresser l'intrigue. Le personnage « est un signe motivé dont le signifiant est composé de plusieurs caractéristiques physiologiques et psychologiques, y compris le nom propre » (Solouk.Mina et Ali Abasi <https://doi.org?10.221108/relf.2021.128101.1153>). Le personnage d'une œuvre littéraire peut être fictif ou réel. Le personnage fictif est un être de papier. Par contre, les personnages d'une autobiographie sont bel et bien des personnes réelles qui font partie de la vie de l'auteur. Ils sont ses parents et ses connaissances qui ont influencé sa vie. Ces personnages sont souvent les proches de l'auteur dont leurs noms figurent souvent dans la notice biographique de l'auteur. Par exemple, les noms des grands parents de Sartre Charles Schweitzer, sa mère Anne-Marie et son père Jean -Baptiste qui se trouvent dans son autobiographie *Les mots* sont nommés dans sa biographie. Les noms des parents d'Anny Duperey, Lucien et Ginette Legras sont mentionnés dans son autobiographie (*Le voile noir* 20).

La vérité autobiographique se montre aussi à travers la date de naissance. L'un des événements marquants qui représente la réalité dans une autobiographie est la date de naissance de l'auteur. La date de naissance est importante car elle encadre l'auteur comme une personne historiquement réelle qui existe dans le temps et dans l'espace réel. Les autobiographes indiquent leur date de naissance de manière explicite en utilisant la formule « je suis né le... ». D'autres auteurs marquent leurs dates de naissance implicitement. C'est-à-dire, ils n'utilisent pas la formule commune. Par exemple Anny Duperey dans *Le voile noir* annonce sa naissance ainsi : « je peux donc, puisque je me le suis fixé, écrire que Lucien Legras et son épouse Ginette, sont morts le 6 novembre 1955 à 11 heures du matin... ma sœur avait à peine six mois et moi huit ans et demi (que ceux qui aiment faire les comptes les fassent) » (*Voile noir* 20). C'est le même procédé utilisé par Nathalie Sarraute dans *Enfance* : « - huit ans et demi exactement, c'était en février 1909,- et le 18 juillet, j'ai eu onze ans. » (*Enfance* 118). Cette date correspond à la date de naissance de l'auteur dans sa biographie. Si elle a huit ans et demi en février 1909 et son mois de naissance indiqué dans le texte est juillet, il implique qu'elle aura neuf ans juillet 1909, ce qui met la date de naissance en 1900.

Le pacte autobiographique

Le pacte autobiographique est un « contrat signé » entre le lecteur et l'autobiographe. L'auteur invite le lecteur à lire le livre comme une histoire réelle et en revanche le lecteur prend

ce que dit l'auteur comme la vérité de sa vie, même si l'histoire est apparemment douteuse. Chez Lejeune, le pacte autobiographique est une tentative chez Lejeune de différencier le roman de l'autobiographie pour établir une frontière entre le mode du discours fictionnel et celui de l'autobiographie. Le pacte autobiographique se montre à trois niveaux. Il y a un pacte au niveau du titre qui démontre l'œuvre comme une histoire de la vie de l'auteur ; le pacte de l'identité de l'auteur-narrateur-personnage. Puisque la voix narrative de l'autobiographie est le « je » autodiégétique, il implique que le narrateur est aussi le personnage principal. Dans *Le Voile noir* la narratrice présente l'histoire en se servant de la première personne du pronom « je » « nous » et des adjectifs correspondant « mon/ma ». La voix de la narratrice s'entend la première fois là où elle fait la description de sa maison familiale;

Chez moi, au milieu de la maison, il y a une commode à trois tiroirs... nous y posons le courrier, nos verres, les enfants leurs jouets ... le troisième tiroir, tout en bas, je ne l'ouvrais jamais. Il contenait les négatifs des photos de mon père... » (*Voile noir* 13).

C'est la narratrice qui sera la gardienne de ces photos « Il fut décidé que j'en serais la gardienne » (*Voile noir*14). La voix de la narratrice continue dans la première personne grammaticale dans la description de la photo familiale, intitulé « la famille dans le pré » :

J'aime beaucoup cette photo ... ma grand-mère avait avec elle ses deux filles... mon oncle, frère de mon père, si sérieux et mesuré, avait ôté son pantalon mais garde sa cravate ... assise devant mon oncle, l'œil sombre en attendant que « ça passe », j'ai le nœud dans les cheveux de guingois- mais encore là !-et les chaussettes qui dégringolent sur les sandalettes. (*Voile noir* 33-34).

Le mode de narration dans *Les mots* est autodiégétique mais le narrateur ne se présente pas immédiatement en « je ». On n'entend que la voix du narrateur qui trace l'origine de ses deux familles ; la famille de sa mère les Schweitzer et celle de son père les Sartre sans s'identifier à aucun pronom sauf vers la fin de la quatorzième page où il s'affirme en « je » pour parler du frère de son grand père Emile Schweitzer : « je sais qu'il est resté célibataire mais qu'il imitait son père en tout, bien qu'il ne l'aimait pas ». (*Les mots*14) On note que le narrateur dans cette œuvre est omniscient, il connaît tous, même ce qui s'est passé avant sa naissance. Par exemple, il était au courant de ce qui s'est passé pendant le voyage de noce de ses grands-parents maternels ; « Charles Schweitzer avait épousé Louise Guillemain, fille d'un catholique avoué. Elle déteste son voyage de noce ». (*Les mots* 12). Il parle aussi du mariage de ses grand - parents paternels ; « à peu près vers le même temps que Charles Schweitzer rencontrait Louise Guillemain, un médecin de campagne épousa la fille d'un riche propriétaire... ». (*Les mots* 15). Le « je » dans les exemples que nous avons indiqués renvoie au narrateur-personnage, ce qui veut dire que les deux sont la même personne. L'auteur est celui qui parle dans une autobiographie. Par conséquent, le « je »

narrateur-personnage est évidemment celui de l'auteur dont le nom figure sur la couverture de l'œuvre. Alors, dans ces œuvres il y a identité de l'auteur-narrateur-personnage.

Le pacte autobiographique se trouve aussi au niveau de la déclaration faite par l'auteur de raconter sa vie dans le texte. En revanche, le lecteur prend le récit comme celui de l'auteur. C'est le contrat implicite signé entre l'auteur et le lecteur. Cet aveu se trouve normalement à l'intérieur de l'œuvre, dans l'incipit ; la section initiale d'une œuvre littéraire. Mais dans certaines, il se trouve vers la fin. (Lejeune 30-31). Le pacte autobiographique se trouve à la lisière de l'œuvre dans l'incipit, ou au cours du récit. Dans *Le Voile noir*, il y a un pacte signé à l'intérieur de l'œuvre. C'est la déclaration de l'entreprise autobiographique annoncée par l'auteur dans les premières pages. L'auteur, Anny Duperey cherche à expliquer la raison d'être de la création de l'œuvre. « J'avais pensé, logiquement, dédier ces pages à la mémoire de mes parents- de mon père, surtout, l'auteur de la plupart de ces photos, qui sont la base et la raison d'être de ce livre » (*Voile noir* 7). Elle signale le désir d'écrire le récit de sa vie après avoir contemplé les photos :

Mon père fit ses photos. Je les trouve belles. Il avait, je crois, beaucoup de talent. J'avais depuis des années l'envie de les montrer. Parallèlement, montait en moi la sourde envie d'écrire, sans avoir recours au masque de la fiction, sur mon enfance coupée en deux. (*Voile noir* 7).

Ainsi, l'auteur a 'signé un contrat' de rédiger sa vie non pas par le biais de la fiction, mais que l'histoire qui accompagnera des photos de ses parents sera réelle. Elle a affirmé en plus que ; « je supposais que la fabrication d'une fiction m'échappait parce que j'avais un livre en travers du cœur et qu'il faudrait que tôt ou tard j'en passe par lui, que j'écrive au JE, sans la couverture d'un personnage ». (*Voile noir* 17) Ce livre n'est pas un roman autobiographique ni une autofiction, c'est une autobiographie où l'auteur s'identifie comme narrateur autodiégétique. Les photos vont l'aider à exprimer ses sentiments de chagrin à cause du décès de ses parents. Ce sont ces photos qui motivent l'auteur à écrire ce livre :

C'est en faisant ce choix, et m'interrogeant sur l'intérêt très relatif d'une publication des œuvres d'un photographe mort inconnu depuis plus de trente ans que se fit jour ce vers quoi je tendais : je devais joindre à ces photos la résonance qu'elles éveillent en moi (*Voile noir* 16)

Par l'intermédiaire de ces photos, elle essaye de se souvenir de son enfance qui selon lui est coupée en deux à cause de la mort de ses parents. Provenant de ces énonciations, on est d'accord que l'auteur du *Voile noir* 'signe un pacte' autobiographique de raconter sa vie dans le texte.

Dans *Enfance*, la déclaration du pacte autobiographique se présente dans l'incipit sous forme de dialogue entre deux narrateurs. Le narrateur absent qui dit « tu » et celui qui dit « je », le narrateur présent. L'œuvre commence par un questionnement de la part du narrateur absent qui dit « tu » sur le désir du narrateur présent d'écrire son enfance : « Alors tu vas vraiment faire

ça ? Évoquer tes souvenirs d'enfance » (*Enfance* 4), demande le « je » absent. A laquelle l'autre narrateur a répondu « oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi ». (*Enfance* 4) Après un débat entre les deux voix, le narrateur présent se consent d'écrire ses souvenirs : « si, je le ferai » (*Enfance* 5). Il s'agit donc dans le texte, de l'évocation de souvenirs du narrateur qui dit «-je » et qui est probablement l'auteur. Ces déclarations autobiographiques permettent aux lecteurs de prendre l'histoire racontée par l'auteur dans son autobiographie comme la vérité. Alors, le pacte est un indice de la vérité autobiographique.

Le roman autobiographique

Le roman autobiographique est composé de deux mots, à savoir un substantif « roman » et l'épithète « autobiographique ». De par leurs définitions, les deux mots sont contradictoires. Le roman est « une œuvre d'imagination, assez long, écrit en prose, un récit fictif où l'auteur cherche à exciter l'intérêt par la peinture des passions, des mœurs ou par la singularité des aventures ». (*Dictionnaire Universelle* 2008) Par contre, autobiographie d'où vient le mot autobiographique, est un récit vrai. Alors, le roman autobiographique peut désigner simplement une œuvre de fiction ayant des traits de l'autobiographie. Ceci est différent de l'autobiographie romancée qui implique une autobiographie ayant des traits du roman ou des traits fictionnels. L'origine de l'usage de l'expression roman autobiographique paraît difficile à préciser, mais, ce n'est pas déraisonnable de penser que son commencement correspond à l'épanouissement de l'autobiographie.

Le roman autobiographique comme toutes autres formes littéraires est assujetti à la critique. Pour certains critiques, la notion du roman autobiographique est absurde, pour eux, en tenant compte des définitions des deux, une œuvre est bien un roman ou bien une autobiographie. Une combinaison de deux ne peut pas exister. Par exemple, selon Robert Sabatier « l'expression roman autobiographique me paraît fautive, me paraît absurde. Ou c'est une autobiographie, ou c'est un roman » (77). Pour Frycer « le roman autobiographique est du point de vue théorique impossible. Ou bien c'est un roman (c'est-à-dire fiction) ou bien une autobiographie (c'est-à-dire document) » (43).

En dépit de l'opinion de ces critiques contre le roman autobiographique, le terme existe ayant des définitions différentes proposées par d'autres critiques qui croient en son existence. L'un de ces critiques, Philippe Lejeune, le définit ainsi :

Tous les textes de fiction dans lesquels le lecteur peut avoir des raisons de soupçonner, à partir des ressemblances qu'il croit deviner, qu'il y a identité de l'auteur et du personnage, alors que l'auteur, lui, a choisi de nier cette identité, ou de moins ne pas l'affirmer. Ainsi défini, le roman autobiographique englobe aussi bien des récits personnels (identité du narrateur et du personnage) que des récits « impersonnels » (personnages désignés à la troisième personne) ; il se définit au niveau de son contenu. (25)

Le roman autobiographique est défini encore comme:

Un récit dont une vie précise est raconté. Un roman écrit sous forme d'autobiographie du protagoniste (qui est dans la plupart des cas le narrateur à la première personne mais qui peut être aussi, comme l'on montre dans des études récentes, un narrateur à la 2^{ième} ou même à la 3^{ième} personne) (Frycer 44)

Selon Frycer (44), le roman autobiographique est centré sur le développement de la personnalité du personnage - héros. C'est un récit d'un personnage précis comme celui de Théodora dans *Le palais des larmes* de Michel Grèce, (1988) un roman autobiographique à caractère historique qui montre le développement du personnage principal Théodora, une simple courtisane devenue impératrice, l'épouse de l'empereur Justinien. La question de la soupçon ne se présente pas dans cette œuvre de Grèce, car on n'y trouve pas les indices qui correspondent à la vie de l'auteur. D'après la conception de Lejeune, l'histoire racontée dans le roman autobiographique ressemble à celle de l'auteur. Pour cette raison, il est probable de prendre le personnage comme l'auteur lui-même. Ce qui est possible par le biais d'une connaissance à priori de l'auteur par le lecteur. Ce n'est pas le cas dans cette œuvre de Michel Grèce. Souvent, la lecture des œuvres paratextuelles permet au lecteur de prendre le personnage héros des romans comme l'auteur, même quand il ne porte pas le même nom. Dans ce cas, on dit que ce personnage est un alter ego, c'est-à-dire un masque de l'auteur. Ce phénomène se montre dans les œuvres comme *Le premier homme* (1994) d'Albert Camus, *La boîte à merveille* (1954) de Sefrioui Ahmed et *De Tilene au plateau : une enfance dakaraise* (1975) de Nafissatou Diallo.

Dans *Le premier homme* (1994), Camus démontre le cheminement de la vie du personnage principal Jacques Comery, de sa naissance jusqu'à l'âge adulte. A travers la notice biographique de Camus, ce personnage de Comery partage certaines expériences avec l'auteur. Par exemple Camus a perdu son père à l'enfance comme le fait Jacques son personnage principal. Jacques qui est aussi le narrateur affirme dans le texte que ; « je n'avais pas un an quand il est mort » (28). Les deux partagent aussi la même date de naissance « l'automne de l'année 1913 » (*Le premier homme* 14). Le même scénario se trouve aussi dans *La boîte à merveille* de Sefrioui Ahmed (1954). Le personnage dans ce roman se nomme Sidi Mohammed qui est aussi le narrateur qui raconte les souvenirs de son enfance. Sidi du roman partage la même aventure d'enfance avec l'auteur. Il va de même aussi dans *De Tilene au plateau : une enfance dakaraise* de Nafissatou Niang Diallo (1975), mais dans ce cas le nom du personnage principal ressemble à celui de l'auteur. La narratrice et personnage principal s'appelle Saïfatou dite Safi. Cette œuvre est souvent désignée comme une autobiographie mais puisque le nom n'est pas exactement celui de l'auteur, en suivant le raisonnement de Lejeune (27), on la conçoit plutôt comme un roman ou précisément un roman autobiographique. D'ailleurs, l'identité du nom de l'auteur et du personnage est un élément fondamental d'une autobiographie, dans ces exemples que nous avons donnés, cette identité n'existe pas.

Le roman autobiographique diffère de la vraie autobiographie aussi par le mode narratif. Le mode narratif du roman autobiographique peut être hétérodiégétique, où le narrateur ne fait pas partie des personnages du récit. Le sujet de la narration est à la troisième personne « il/elle. C'est le cas de *Le premier homme* de Camus (1994). Il peut aussi être autodiégétique le sujet de la narration est le « je » et il y a l'identité du narrateur et du personnage comme dans l'autobiographie. C'est ce que nous avons dans *Le palais des larmes* de Michel Grèce ou *La boîte à merveille* de Sefrioui Ahmed. Mais le nom de l'auteur sur la couverture ne figure pas dans le texte comme personnage. Donc, il n'y a pas une identité de l'auteur et du personnage. Il faut noter que la page de couverture est importante pour distinguer l'autobiographie du roman autobiographique car c'est là où figure le nom de l'auteur sinon, il sera difficile au niveau du texte de les distinguer. Comme le dit Lejeune :

Si l'on reste sur le plan de l'analyse interne du texte, il n'y a aucune différence. Tous les procédés que l'autobiographie emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, les romans peuvent les imiter, et les souvent imiter (26).

Ceci est vrai si l'on fait l'analyse du *Palais des larmes* de Michel Grèce sans référence à la page de couverture. Les procédés utilisés dans ce roman sont les mêmes avec celles de l'autobiographie au niveau de l'analyse interne. On peut donc dire que les personnages du roman autobiographique sont fictifs.

Partant de l'explication que nous avons fournie, nous considérons le roman autobiographique comme une œuvre littéraire en prose où l'auteur présente la vie d'un personnage particulier peut-être de son enfance. Ce personnage peut être l'auteur, mais il ne porte pas le nom de l'auteur. Le roman autobiographique peut se baser sur la vie de l'auteur mais les personnages ne sont pas des personnages réels. Dans ce cas, l'auteur s'exprime à travers un personnage dans le roman. En dépit de ceci, ce genre de roman parfois, est plus révélateur de la vie de l'auteur que l'autobiographie, car il est facile de se révéler sans rien cacher lorsqu'on est masqué derrière un personnage. Dans la plupart de romans autobiographiques, l'auteur ne 'signe' pas un pacte de dire la vérité ou un pacte autobiographique c'est-à-dire que l'auteur ne déclare pas qu'il va parler de sa vie. Mais parfois, le narrateur- personnage qui n'est pas l'auteur peut signer un pacte autobiographique comme dans le cas du *Palais des larmes*. Cette déclaration donne une apparence d'autobiographie à l'œuvre. Mais, il n'y a rien dans le texte qui montre que le narrateur qui a affirmé la déclaration autobiographique égale l'auteur. Par contre, dans l'autobiographie romancée, l'auteur signe un pacte autobiographique mais il se sert des éléments du roman dans son récit. C'est le cas du *Miroir qui revient* d'Alain Robbe-Grillet (1984).

Conclusion

Cette étude a examiné l'usage spécifique des concepts d'autobiographie et de roman autobiographique, deux genres littéraires souvent confondus. L'autobiographie est généralement

perçue comme un récit véridique, mais, la part inévitable de la fabulation liée aux lacunes de la mémoire a conduit certains critiques à la considérer comme un roman autobiographique. L'étude a examiné les définitions et caractéristiques des deux termes afin d'identifier leurs attributs distinctifs. En s'appuyant sur l'analyse textuelle de récits littéraires, il a été constaté que, bien que l'autobiographie et le roman autobiographique partagent certains points communs, ils se distinguent fondamentalement par leur nature générique. L'autobiographie relève du genre factuel et repose sur un pacte de vérité implicite entre l'auteur et le lecteur, tandis que le roman autobiographique appartient au domaine fictionnel, où la vérité n'est pas un critère central. Un autre résultat majeur de l'étude est la mise en lumière du rôle du pacte autobiographique, tel que défini par Philippe Lejeune, comme un élément clé pour différencier les deux genres. Le pacte autobiographique établit une promesse explicite ou implicite de l'auteur quant à l'authenticité de son récit, ce qui est absent dans le roman autobiographique. Enfin, l'étude a révélé que l'utilisation d'éléments fictionnels dans une autobiographie ne suffit pas à la transformer en roman autobiographique tant que les intentions et conventions du pacte autobiographique sont respectées. Cette recherche contribue ainsi à clarifier ces deux concepts pour réduire les malentendus dans leur usage critique et littéraire.

Œuvres Citées

- Aurelius, Augustin Saint. *Les Confessions*. Paris : Edition Pierre Horay, 1982.
- Camus, Albert. *Le Premier homme*. Paris : Gallimard, 1994
- De Grèce Michel. *Le Palais des larmes*. Paris : Olivier Orban, 1988.
- Duperey, Anne. *Le Voile Noir*. Paris : Edition du Seuil, 1992.
- Eakin, Paul John. *Fictions in Autobiography*. New Jersey: Princeton University Press, 1985.
- Genette, Gérard. *Nouveau discours du récit*. Paris, Editions du seuil, 1983.
- Guillemette, Lucie et Levesque, Cynthia. « La Narratologie » <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>. mise en ligne le 18/04/2018.
- Georges, May. *L'Autobiographie*, Paris : Presse Universitaire de France, 1979
- Gusdorf, Georges. *Ligne de vie, Autobiographie*, Paris : Odile Jacob, 1991.
- Herbert, Louis. *Méthodologie de l'analyse littéraire*. Signo, <https://www.signosemio.com/document/methodologie-analyse-litteraire.9/23/2013>.
- Jaroslave Frycer. « Roman Autobiographique- Poésie Et/ou vérité », *Sbornik Praci FilozoFicke Faculty Benenske University. Studia Minora Facultatis Philosophical Uiversitatis Beunensis . Etudes romanes de Beno L10. xix. (1986) ; 9-22.*
- Leiris, Michel. *L'Age d'homme*. Paris : Gallimard, 1939.
- Lejeune, Philippe. *Le Pacte Autobiographique*. Paris : Editions du Seuil, 1996.
- Mathilde, Goncalves et Florencia, Miranda." Analyse Textuelle analyse des genres : quelles relations, quels instruments ? *Autour des langues et du langage : perspective pluridisciplinaire*, Grenoble : Presse universitaire de Grenoble, 2008.
- Misch, George. *A History of Autobiography in Antiquity*. Vol II. Cambridge: Harvard University press, 1951.
- Oriaku, Remy. Interview menée par Adenike Odiboh, le 23 novembre 2021.
- Sarraute, Nathalie, *Enfance*. Paris : Gallimard, 1984. Sartre, Jean-Paul. *Les Mots*. Paris: Gallimard, 1963.

- Sartre, Jean-Paul. *Les Mots*. Paris: Gallimard, 1984.
- Smith, Sidonie et Watson, Julia (ed) .*Women autobiography theory: A reader*. USA: The university of Wisconsin Press, 1998.
- Smith, Sidonie et Watson Julia. *Reading autobiography: A guide to interpreting life Narratives*. London: University of Minnesota Press, 2001.
- Solouk, Mina et Ali Abasi <https://doi.org/10.221108/relf.2021.128101.1153>
- Starobinski, Jean. *Le Style de l'Autobiographie*, Paris : Gallimard ,1970.
- Starobinski, Jean. *La Relation Critique*, Paris : Gallimard, 1970
- Agence universitaire de la francophonie. *Dictionnaire Universelle*. Cedex : Hachette Edicef, 2008.